

Études littéraires africaines

CAMINERO-SANTANGELO (Byron), *Different Shades of Green : African literature, Environmental Justice, and Political Ecology*. Charlottesville ; London : University of Virginia Press, 2014, 214 p. – ISBN 978-0-8139-3605-1



Xavier Garnier

Number 49, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1073872ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1073872ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garnier, X. (2020). Review of [CAMINERO-SANTANGELO (Byron), *Different Shades of Green : African literature, Environmental Justice, and Political Ecology*. Charlottesville ; London : University of Virginia Press, 2014, 214 p. – ISBN 978-0-8139-3605-1]. *Études littéraires africaines*, (49), 221–224.
<https://doi.org/10.7202/1073872ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ques « myopes » (p. 235), subissaient ce « logocentrisme » (p. 252) moderne qui ignore le contexte culturel et rend le regard « borgne » (p. 248). Elle souligne que Ch. Bonn garde, à cause de sa « connaissance militée de la société de référence », un « angle mort dans son interprétation », qu'il compense par une « écoute attentive », le déploiement d'outils théoriques et une « empathie grandissante » (p. 247) qui lui permettent l'« appréhension de l'essentiel » (p. 248).

Cet ouvrage est publié en Algérie (en partenariat avec Rennes 2) « et s'adresse avant tout aux Algériens » (p. 213), qui n'ont pu accéder à la synthèse de 2016, mais aussi à tous les Français qui pratiquent le comparatisme. Nous ajoutons qu'il sera particulièrement précieux aux chercheurs, de quelque zone que ce soit, qui tentent d'introduire des textes francophones dans l'espace français. En effet, au-delà d'une trajectoire personnelle, et donc singulière, les chercheurs admireront l'effort de lucidité déployé par Ch. Bonn dont la démarche introspective encourage à avouer que chaque « scientifique » observateur de son objet et impliqué dans une mystérieuse relation avec lui, développe une théorie en réalité secrètement orientée par sa biographie (p. 215).

Sans forcément adopter ses jugements, ils ne peuvent que partager le constat de la difficulté à faire admettre aux milieux universitaires français l'utilité – nous ajoutons l'urgence – des textes francophones dans un contexte, scolaire d'abord et sociétal ensuite, fait de brassages et de crispations. Ch. Bonn fut d'abord un utopiste puis un lutteur et un bâtisseur. Il nous laisse un chantier riche mais inachevé, à poursuivre dans la rigueur, l'écoute des autres et la claire conscience que, en dépit de tous les échafaudages théoriques, nos interprétations garderont des « angles morts ».

■ Dominique RANAIVOSON

CAMINERO-SANTANGELO (BYRON), *DIFFERENT SHADES OF GREEN : AFRICAN LITERATURE, ENVIRONMENTAL JUSTICE, AND POLITICAL ECOLOGY*. CHARLOTTESVILLE ; LONDON : UNIVERSITY OF VIRGINIA PRESS, 2014, 214 P. – ISBN 978-0-8139-3605-1.

L'ambition critique de cet ouvrage est de situer la lecture de quelques textes littéraires africains au croisement des luttes post-coloniales, sociales et environnementales. Le quadrilatère ainsi tracé par le littéraire, le politique, l'économie et l'écologie délimite une surface critique remarquablement efficace pour atteindre les quatre objectifs que Byron Caminero-Santangelo énonce dès l'introduc-

tion : 1) mettre en perspective la vigueur des positions environmentalistes des textes étudiés ; 2) mettre en porte-à-faux les discours impériaux sur les politiques écologiques à implanter en Afrique ; 3) proposer des discours alternatifs (ou des contre-discours) situés et en prise directe avec des engagements collectifs ; 4) explorer de façon dialogique les tensions et les contradictions au cœur des luttes environnementales.

Le premier chapitre reprend le célèbre motif postcolonial d'une « invention de l'Afrique », résultant d'une appréhension impériale globale du continent, pour montrer la façon dont il se connecte à un discours écologique global, moins attentif aux lieux concrets qu'à un imaginaire du *wilderness*, prêt à s'actualiser géographiquement dans ces enclaves exemplaires que sont les réserves naturelles. Byron Caminero-Santangelo invite le courant de l'écocritique postcoloniale contemporaine à renoncer à cette perspective globale en matière écologique, fût-elle mise au service d'une volonté de décentrement, pour défaire le lien piégé que l'Empire a établi entre l'Afrique, le reste du Monde et la Nature. La supposée vocation « naturelle » de l'Afrique a permis d'organiser, peut-être de façon plus efficace que partout ailleurs, un dispositif ambivalent d'exploitation des ressources, d'une part, et de préservation des sites, d'autre part. *Out of Africa* de Karen Blixen peut à cet égard être considéré comme un texte environmentaliste relevant de la pastorale, soucieux de distribuer de façon équitable un rapport harmonieux entre les différentes espèces qui peuplent le continent. La notion de « justice environnementale » fait en ce sens bon ménage avec une logique impériale préoccupée de la façon dont les nuisances seront réparties à l'échelle globale. Lorsqu'en 1991, Larry Summers conseille à la Banque Mondiale d'encourager l'envoi des déchets des pays développés dans les pays en voie de développement supposés moins pollués, il le fait ainsi au nom d'un principe d'équité garantissant un bon équilibre entre croissance et pollution.

B. Caminero-Santangelo propose la notion de « particularisme régional postcolonial » pour rendre compte de trois dynamiques environnementales régionales où la littérature s'est trouvée impliquée. Le *Green Belt Movement* en Afrique de l'Est, initié par Wangari Maathai, est l'occasion de confronter, dans le deuxième chapitre du livre, la reprise antimoderniste de la pastorale dans les poèmes d'Okot p'Bitek (*Song of Lawino* et *Song of Ocol*), sa reprise désidéologisée et historicisée dans *A Grain of Wheat* de Ngugi wa Thiong'o et sa critique radicale dans *Secrets* de Nurudin Farah. L'enjeu de ce chapitre est l'analyser les différentes façons dont les auteurs échappent

pent au piège d'un attachement à la vision des lieux naturels programmée par la pastorale coloniale. La reforestation proposée par Wangari Maathai comme stratégie de reconquête des lieux est analysée à la lumière des différents inconscients écologiques qui la soutendent.

La notion d'« inconscient environnemental » (inspirée de « l'inconscient politique » de Frederic Jameson) est empruntée à Lawrence Buell pour analyser, dans le troisième chapitre du livre, les différentes facettes des questions relatives à la justice environnementale en Afrique du Sud. L'inconscient environnemental est à la fois un héritage mal contrôlé, qui interfère dans les visions et les imaginaires de l'environnement, et, de façon plus positive, une zone incertaine où l'on peut puiser pour renouveler les représentations qui président aux actions en matière d'écologie. Les romans d'Alan Paton (*Cry, the Beloved Country*), de Bessie Head (*When Rain Cloud Gather*), de Zakes Mda (*Heart of Redness*) et de Nadine Gordimer (*The Conservationist* et *Get a life*) sont ici convoqués pour témoigner d'un cosmopolitisme écologique mis en œuvre contre les modalités de déliaison environnementale produites par la politique d'apartheid. Les travaux du chercheur sud-africain Rob Nixon sur les violences lentes (*slow violences*) qui s'exercent sur les environnements locaux sacrifiés par les processus impériaux ouvrent la voie à des formes de biorégionalismes cosmopolitiques (le syntagme *cosmopolitan bioregionalism* est proposé par Mitchell Thomashow dans un article daté de 1999), dont la survie dépend d'une porosité des frontières, propre à faire varier à la fois les communautés concernées et les écosystèmes dont elles dépendent. Les deux romans de Nadine Gordimer, écrits pour le premier sous l'apartheid et pour le second dans la période post-apartheid, témoignent des changements que la nouvelle donne politique a apportés dans la possibilité de mettre en œuvre de tels biorégionalismes dynamiques, émancipés des représentations sclérosées par plusieurs décennies vouées à la construction des particularismes.

Le dernier chapitre, consacré à la lutte contre le « pétro-capitalisme » dans le Delta du Niger, décrypte la figure et les textes (*Genocide in Nigeria* et *A month and a Day*) de Ken Saro Wiwa à la lumière des poèmes de Tanure Ojaide (*Delta Blues and Home Songs* et *Tales of the Harmattan*), d'Ogaga Ifowodo (*The Oil Lamp*) et surtout du roman *Arrow of God* de Chinua Achebe. Écrit avant l'exploitation pétrolière de la région, ce dernier n'en donne pas moins de nombreuses clés permettant de comprendre les mécanismes de collaboration et de corruption qui ont présidé, d'une part, au désastre écologique subi

par cette région et, d'autre part, aux modalités d'éco-résistance du MOSOP (*Movement for the Survival of the Ogoni People*). L'idée directrice de ce dernier chapitre est que l'essentialisme stratégique ogoni, mis en œuvre par Ken Saro Wiwa dans son combat écologique, peut être revisité et limité, en amont, par la conception extrêmement dynamique de la communauté chez Achebe, qui rend impossible toute idée d'identité transhistorique, et en aval par la situation de violences inter-ethniques et de dégradation environnementale dont témoignent les poèmes d'Ojaide et d'Ifodowo, conduisant l'un et l'autre à préfigurer de nouvelles formes de résistance ouverte et anti-messianique.

B. Caminero-Santangelo fait remarquablement dialoguer les œuvres littéraires à une échelle régionale pour rendre compte de la complexité des enjeux écologiques, dès lors qu'on les aborde de façon située. Parce qu'elles sont prises dans de passionnants débats sur le rôle des identités communautaires dans les luttes environnementales, sur l'inconscient qui sous-tend nos représentations de la nature, sur l'ambivalence politique de la notion de responsabilité écologique, sur la démultiplication des cas éthiques en matière écologique, les œuvres littéraires africaines, à condition que l'on prenne le temps de les lire avec précision, s'avèrent être de formidables espaces de pensée.

■ Xavier GARNIER

CISSÉ (IDRISSA), *LÉON-GONTRAN DAMAS ET LE DÉFI DE VIVRE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRIQUES LITTÉRAIRES, 2019, 195 P. – ISBN 978-2-343-16966-8.

Cette étude consacrée au poète Léon-Gontran Damas achève une trilogie consacrée par Idrissa Cissé aux pères de la Négritude, les trois amis, Senghor le Sénégalais (comme l'auteur), Césaire le Martiniquais et Damas le Guyanais. Le prologue et l'épilogue de ce troisième tome sont assez longs (plus de 80 pages à eux deux) parce qu'ils ne servent pas seulement à présenter la biographie de Damas qui constitue le centre du volume mais aussi à tirer les conclusions de la confrontation intellectuelle entre les trois poètes.

L'originalité de ce travail est l'angle d'approche philosophique d'Idr. Cissé. Professeur de philosophie, il ne lâche pas une notion sans nous avoir fourni et commenté son étymologie et son champ d'application ; sans cesse, il nous invite à *ne pas confondre* (une de ses expressions favorites) insupportable et intolérable, universel et par-